

DE VILLE
EN VILLE

La piscine Nelson-Mandela rouvrira vendredi

BASSENS Fermées depuis samedi dernier, suite à un incident technique qui a provoqué l'intoxication de plusieurs nageurs du club municipal, les portes de la piscine Nelson-Mandela rouvriront vendredi matin à 8 heures. La décision a été prise hier matin par les élus et les responsables du Syndicat intercommunal Bassens-Carbon-Blanc qui en assure la gestion. La société chargée de la maintenance de la piscine a en effet apporté la garantie qu'il n'y avait aucun risque suite au passage en mode manuel du système. Une solution temporaire, en attendant le remplacement de la pièce défectueuse, prévu d'ici trois semaines.

Handicap : le tournoi Primerose renvoie la balle

BORDEAUX Le tournoi international de tennis affirme cette année son engagement en faveur du handicap. Ainsi, chaque spectateur peut soutenir la cause en faisant un don aux associations. Un rien c'est tout, et Fête le mur de Yannick Noah lors de l'achat de billets en ligne. Les deux associations se sont associées afin de collecter des fonds pour acheter un minibus qui permettra de transporter des joueurs handicapés sur les terrains de tennis. D'ores et déjà, un des partenaires du tournoi, l'entreprise bordelaise Proformats, dont le fondateur est en situation de handicap, a fait un premier don de 4 000 euros. En parallèle, et au-delà de l'exposition handitennis présentée aux halles de Bacalan et place Pey-Berland, le BNP Paribas propose des tarifs réduits pour les personnes handicapées, double sa capacité d'accueil des PMR, reverse l'ensemble des dons de la vente aux enchères du 13 mai à la fondation handisport David Smetanine, propose des séances de démonstration d'handitennis et dédie une journée au handicap le mardi 15 mai.

Bus de nuit : l'arrêt à la demande généralisé ?

TRANSPORTS L'expérimentation lancée en novembre par Keolis et Bordeaux Métropole arrive bientôt à son terme. Le service pourrait être étendu à tout le réseau après le bilan

THOMAS DUSSEAU
gironde@sudouest.fr

« Excusez-moi, c'est possible de descendre ici ? », demande la jeune femme aux longs cheveux bruns. « Non, vous allez descendre un peu plus loin parce que là il y a un feu », répond le conducteur. « Ce n'est pas possible de descendre au feu ? », interroge la passagère, l'air un peu surpris. « Non madame, on ne descend pas au feu. C'est trop dangereux, je n'ai pas envie que vous vous fassiez écraser et d'être responsable », se justifie-t-il, avant de franchir le carrefour et de déposer sa passagère 100 mètres plus loin, à l'arrêt Mairie-de-Talence. « Ça m'aurait arrangé », regrette la jeune femme avant de descendre, sans montrer pour autant de signes d'inquiétude.

La scène se déroule mardi soir dans un bus de la liane 10, aux alentours de 23 h 15. Comme chaque soir à partir de 22 heures, les passagers qui empruntent cette ligne reliant Bouliac à Gradignan peuvent demander au conducteur d'être déposés entre deux arrêts. Un service également rendu sur la ligne 7 (Bordeaux-Lac - Ambarès) dans le cadre de l'expérimentation de six mois menée par Keolis, l'exploitant du réseau TBM, et Bordeaux Métropole. Lancée début novembre, celle-ci vise à « déposer le voyageur au plus près de son domicile en soirée » et s'inscrit dans la lutte contre le harcèlement.

Comme la passagère talençaise a pu s'en rendre compte, le conducteur reste toutefois le seul décisionnaire. « Quand c'est demandé poliment et qu'on peut descendre les gens en toute sécurité, il n'y a aucun



Seuls les passagers des lianes 7 et 10 ont pour l'instant la possibilité de demander à descendre entre deux arrêts après 22 heures. PHOTO ARCHIVES QUENTIN SALINIER

souci. Après il y a des demandes qui sont inacceptables », témoigne-t-il, en gardant son anonymat. Il raconte : « J'ai déjà eu des gens qui voulaient descendre dans des ronds-points, à des feux tricolores. Vers Stalingrad, ça m'est arrivé aussi qu'il y en ait un qui demande et 15 qui descendent. Ils sont malins ».

Des dérives possibles

Les passagères, elles, saluent toutes l'initiative et se disent en tout cas rassurées. « C'est génial », trouve Éliane, qui n'avait pas fait attention aux messages informatifs diffusés sur les

écrans à l'intérieur du bus. Pas plus qu'Annie, qui n'était pas très rassurée en l'attendant à la gare, quelques minutes plus tôt. « Si on peut se rapprocher plus de l'endroit où l'on se rend, c'est super », témoigne cette réflexologue plantaire.

Quant à Bergès, un étudiant en Sciences politiques qui réside à Talence, il a déjà profité plusieurs fois du service. « Je ne me sens pas particulièrement concerné par les problèmes de sécurité mais ça m'est arrivé de demander à descendre à côté de ma résidence quand il faisait froid et que je voulais vite rentrer chez moi »,

reconnait-il. Une dérive que les conducteurs dénoncent et craignent, alors que le service pourrait bientôt être généralisé à l'ensemble des lignes du réseau métropolitain.

C'est en tout cas ce que laissait entendre un communiqué de presse envoyé après le dernier conseil de Bordeaux Métropole, fin avril. Une information que Christophe Duprat, vice-président en charge des transports, ne confirmait pas hier matin. « Un bilan de l'expérimentation sera dressé dans le courant du mois, comme prévu, et on prendra une décision ensuite », annonce-t-il.

Estelle chante Bordeaux dans son premier album

CHANSON Estelle Valensuela a grandi à Bordeaux. Elle y a écrit un premier disque qui sort cette semaine : la Gironde et Bordeaux y ont une place de choix

Dans le café de la place du Parlement, Estelle tient le CD avec fébrilité et excitation. À 40 ans, cette interprète-traductrice sort son premier album, en marge des labels et maisons de disque, en marge du métier tout court. « Je l'avais en moi depuis longtemps, il a mûri au fil de ma passion pour le chant », explique cette ancienne Bordelaise habitant Zurich depuis quinze ans maintenant.

Suisse mais Girondine toujours. « Je reviens ici quasiment à chaque période de vacances », raconte Estelle. « J'ai grandi de 7 à 18 ans à Gradignan, mes parents y sont toujours, j'ai besoin de revenir régulièrement », et de montrer son pays au



L'interprète-traductrice Estelle Valensuela. PHOTO CLAUDE PETIT

petit Nathan, 8 ans et né dans les Alpes.

Cette semaine est donc particulière. Le 4 mai est donc sorti « Droit devant » : 12 titres chantés en français mais aussi en anglais et allemand. « Très tôt, j'ai adoré la langue alle-

mande », dit-elle devant nos yeux interrogateurs. « À 14 ans, je voulais déjà être traductrice. J'aime la sonorité de cette langue, sa structure et sa rigueur aussi. » École de traduction à Paris après le bac au lycée Pape-Clément de Pessac, puis un premier

emploi à Hambourg pendant deux ans.

« D'où je viens »

Celle qui a fait du piano pendant huit ans pour faire plaisir aux parents aime chanter depuis longtemps. « Les grandes voix me parlent davantage : Whitney Houston, Céline Dion, Lara Fabian... ». Elle prend des cours à Paris puis en Allemagne. Elle est embauchée en 2004 au service linguistique de la Fifa (1) à Zurich où elle travaille toujours.

En Suisse, elle participe à « Chante ou bien », version suisse des Rencontres d'Astaffort développée par l'équipe du Lot-et-Garonne. « Une formidable expérience et un premier concert à Genève », se souvient-elle. Et écrit ses premiers textes il y a deux ans, avec ce premier album en tête : « Une chanson sur mes origines était incontournable ». Ce sera donc « D'où je viens », longue variation au fil des lieux bordelais et girondins indélébiles. « Si loin déjà, elle reste si proche/Burdigala résonne dans sa

roche/Éternelle reine en terre de Guyenne » : le souvenir est intime et lyrique. « Je me sens suisse aujourd'hui car j'aime les choses qui marchent », déclare Estelle que les grèves visiblement agacent. Bref.

Pochette au Pyla

Pas de brûlot révolutionnaire en effet dans ce disque où s'enchaînent déclarations d'amour, hymnes au carpe diem et au lâcher-prise confortable. Autres touches bordelaises : le mastering effectué dans l'excellent Globe Studio et la fabrication par la société Réverbération. La photo de la pochette a été prise à 7 heures du matin sur la dune du Pilat en août dernier. « Droit devant » mais Estelle Valensuela a la tête tournée en arrière, yeux fermés. « Je me souviens », dit-elle.

Yannick Delneste

(1) Fédération internationale de football association. « Droit devant », disponible sur le site estellevalensuela.com